

## SUJET D'EXAMEN DE 1<sup>ère</sup> SESSION Semestres 1-3-5

Année universitaire 2021 – 2022

**Intitulé de l'UE :** 5E20 – Histoire sociale et culturelle de l'Europe moderne – La Révolution française

**Semestre :** S5

**Nom de l'enseignant :** Christian RENOUX

**Licence : Modalités et durée de l'épreuve :** 4 heures

**Document et/ou matériels autorisés :** aucun

---

### Sujet

**Traitez l'un des deux sujets au choix :**

**Sujet n° 1 :** La Révolution française est-elle une révolution bourgeoise ?

**Sujet n° 2 :** Commentez le texte suivant :

### **La pétition de Jacques Roux à la Convention 25 juin 1793**

*Le citoyen Jacques Roux, prêtre, se présente à la barre, accompagné de plusieurs citoyens, porteur d'une adresse qu'il prétend avoir été délibérée par les sections des Gravilliers, de Bonne-Nouvelle, et le club des Cordeliers ; il s'exprime ainsi :*

Mandataires du peuple, depuis longtemps vous promettez de faire cesser les calamités du peuple ; mais qu'avez-vous fait pour cela ? (*Violents murmures.*) Vous venez de rédiger une Constitution, que vous allez soumettre à la sanction du peuple. Y avez-vous proscrit l'agiotage ? Y avez-vous prononcé une peine contre les accapareurs et les monopoleurs ? Non.

Cent fois cette enceinte sacrée a retenti des crimes des égoïstes et des fripons; on avait promis de frapper les sangsues du peuple, et cependant l'agiotage n'est pas proscrit, la peine de mort contre les accapareurs n'est pas prononcée, la liberté du commerce n'est pas déterminée, et la vente de l'argent monnayé n'est pas défendue par l'acte constitutionnel qui va être présenté à la sanction du peuple.

Législateurs ! nous vous le déclarons, vous n'avez pas tout fait pour le bonheur du peuple ! Les riches seuls, depuis quatre ans, ont profité des avantages de la Révolution : rien de plus coupable que les agioteurs et les accapareurs ; l'aristocratie marchande, plus terrible que l'aristocratie nobiliaire, s'est fait un jeu cruel d'envahir les fortunes individuelles et les trésors de la République : pourquoi ne pas faire éclater sur ces vampires la foudre de la justice nationale, et ne pas empêcher qu'on ne mette le bon peuple à la question ordinaire et extraordinaire, par le prix excessif des comestibles ?

Vous qui habitez la Montagne, dignes sans-culottes, resterez-vous toujours immobiles sur le sommet de ce rocher immortel ? Prenez-y garde, les amis de l'égalité ne seront pas les dupes des charlatans qui veulent les assiéger par la famine, de ces vils accapareurs dont les magasins sont des repaires de filoux. Mais, dit-on (et c'est là une idée qu'on répand dans le peuple), qui sait comment les choses tourneront ? (*Murmures.*) C'est ainsi que, par la crainte de la contre-révolution, on cherche à faire hausser le prix des denrées : mais ne sait-on pas que le peuple veut la liberté ou la mort ?

Quel est le but de ces agioteurs qui s'emparent des manufactures, du commerce, des productions de la terre, sinon de porter le peuple au désespoir, pour l'obliger de se jeter dans les bras du despotisme ?

Jusques à quand souffrirez-vous que ces riches égoïstes boivent encore dans les coupes dorées le sang le plus pur du peuple ?

Si vous montriez de l'insouciance pour l'extirpation de l'agiotage et de l'accaparement, ce serait une lâcheté qui vous rendrait coupables du crime de lèse-nation. Il ne faut pas craindre d'encourir la haine des riches, c'est-à-dire, des méchants ; il faut tout sacrifier au bonheur du peuple, Vous avez à craindre qu'on ne vous accuse d'avoir discrédité le papier-monnaie, et d'avoir ainsi préparé la banqueroute. (*Interruptions et murmures sur un grand nombre de bancs.*)

Plusieurs membres : Ce n'est pas là le vœu de la section; la clôture; nous demandons qu'on enlève la parole à l'orateur.

D'autres membres ; Non, non, il faut l'entendre.

**Le Président** continue la parole à l'orateur, en lui faisant observer qu'il y a encore un grand nombre de pétitionnaires qui devaient être admis avant lui et qui attendent.

**Jacques Roux** : O rage ! ô honte du XVIII<sup>e</sup> siècle ! Qui peut dire aujourd'hui la misère du peuple réduit à la détresse par l'agiotage et les accaparements, parce que les lois ont été cruelles à l'égard du pauvre, parce que depuis longtemps elles n'ont été faites que par le riche et pour le riche !

Qui croira que les représentants du peuple français, qui ont déclaré la guerre aux tyrans du dehors, ont été assez lâches pour ne pas écraser ceux du dedans ?

Sous l'ancien régime, on n'aurait pas permis que les denrées de première nécessité fussent payées trois fois au-dessus de leur valeur, et la Convention nationale, investie de la force de 25, 000, 000 d'hommes, souffrira que le marchand et le riche égoïste portent habituellement le coup de mort au peuple, en taxant arbitrairement les choses les plus utiles à la vie ! (*Nouvelles interruptions et murmures prolongés sur les mêmes bancs.*) Sans doute, il est des maux inséparables des grandes révolutions, et notre intention est de faire tous les sacrifices nécessaires au maintien de la liberté ; mais le peuple se ressouvient qu'il a déjà été trahi deux fois par deux législatures. Il est temps que les sans-culottes qui ont brisé le sceptre des tyrans, terrassent toute espèce de tyrannie. Qu'un prompt remède soit apporté à nos maux pressants ! Comment, législateurs, voulez-vous qu'une personne qui n'a que 600 livres de rente puisse subsister, si vous n'arrêtez l'agiotage par un décret constitutionnel qui ne puisse pas être abrogé par une législature ? Il est possible que nous n'ayons la paix que dans vingt ans, les dépenses énormes de la guerre... (*Violentes protestations sur la Montagne.*)

Un grand nombre de membres protestent violemment et demandent qu'on retire la parole à l'orateur ou qu'il lui soit ordonné de conclure,

**Le Président**, après avoir ramené l'ordre, Laissez, citoyens, laissez, c'est un pétitionnaire, mais la vérité est plus forte que tant de calomnies. (*S'adressant à l'orateur*) : Vous avez violé les droits de la justice et de l'égalité, en vous faisant admettre avant votre tour, vous prenez le temps de plusieurs pétitionnaires ; au nom de la patrie, je vous ordonne de conclure.

Jacques Roux : J'ai fini... Députés de la Montagne, je vous en supplie, fondez les bases de la prospérité de la République, ne terminez pas votre carrière avec ignominie. (*Vif mouvement d'indignation.*)

**Un citoyen de la députation.** Je déclare que ce n'est pas là la pétition à laquelle la section des Gravilliers a donné son adhésion.

Les autres citoyens improuvent et se plaignent de l'apostrophe.

**Le Président** leur répond que la Montagne et la Convention les aiment, et détestent ceux qui les ont trompés, et il ordonne une dernière fois à l'orateur de conclure.

**Jacques Roux** : Les sans-culottes, opprimés des départements, vont arriver ; nous leur montrerons ces piques qui ont renversé la Bastille, ces piques qui ont dissipé la faction des hommes d'Etat, ces piques qui ont détruit la putréfaction de la commission des Douze, alors nous les accompagnerons dans le

*Archives parlementaires*, Paris, Dupond, t. LXVII, Du 20 au 30 juin 1793, Convention nationale, Séance du 25 juin 1793 au soir, p. 457-459.